



La Pensée du moment par Sifu Lelaquais

*Printemps/2000
TAOM Université Libre*

Pensée II

Oriflamme

Tu récuseras ce que tu avais pris pour la réalité, ton regard tu le déshumaniseras tu le nettoieras de tout ce qu'on avait voulu t'apprendre, tu le libéreras des noms donnés aux choses ; ton regard tu le fixeras au moment où il n'est pas encore interprété, pas encore dénaturé par les noms donnés aux choses, il n'y aura plus de choses quand il n'y aura plus de noms, alors tu découvriras qu'il y a dans le monde bien plus de choses que n'en dénombrerait le vieux caduque répertoire et qu'elles ne sont pas de la sorte qu'on t'avait fait croire.

Ce que tu avais pris pour objets et corps n'était rien de plus que transitoires figures, elles te trompaient, tu n'y porteras plus attention, elles se font et se défont, elles n'ont pas de propre substance, ne sont que leurres d'un instant ; ôte maintenant du champ le falsifiant jalonnement de la fable humaniste, l'être n'est pas en ces quelques points où tu croyais le voir, l'être est partout un brouillon qui ne s'interrompt pas,



qui circule au-dedans comme au dehors des figures que tu avais prises pour des corps doués d'existence propre, rien de ce que tu avais cru n'existe et tu n'existes pas non plus, cesse de voir des êtres où il n'y en a pas, vois maintenant bondir l'être partout où tu ne le voyais pas.

Renonce à ton idée d'une réalité à laquelle il t'est imposé de déférer, la réalité sera celle qui te plaira d'édifier, rien ne peut exister hors de ce qui te plaît de penser, ta pensée a pouvoir de donner existence et réalité; Libère-toi de toutes les notions apprises qui prétendaient t'en empêcher, donne au nord et au midi congé, apprends à te complaire à l'immatériel; les choses ne sont que des idées, confère à tes idées de devenir des choses.

Au temps que je percevais le monde au travers du code humaniste je voyais ici un arbre là un oiseau, à présent ne se voit plus rien de tels objets futiles, rien que l'élan vital impétueux occupant en entier ce que j'appelais l'espace et le parcourant de ses agitations, je n'ai plus à prendre garde à des accidentelles fugaces condensations que j'avais prises naguère pour arbre ou pour oiseau, je ris de ma méprise; seront révolues dorénavant les notions de ce niveau je ne veux plus y croire, je sais qu'il n'y a pas de vérité hors celle que ma pensée institue, je célèbre mes noces avec le monde que ma pensée se plaît à projeter, il sera désormais mon lieu mon aliment mon bain et mon théâtre j'en fait le serment.

DEBUFFET